

---

## IV<sup>e</sup> PROMENADE.

Visite des galeries et des salles du premier étage :

1<sup>o</sup> De la salle du règne végétal, contenant des fruits, des semences, des racines, des échantillons de bois et divers produits des plantes.

2<sup>o</sup> Des deux galeries des minéraux ; la première contenant principalement les pierres et les substances vulgairement appelées sels ; la seconde contenant les roches, les combustibles non métalliques et les métaux.

3<sup>o</sup> De la salle des fossiles.

PAR où commencerons-nous ? Tel est le refrain de toutes les personnes qui entrent dans les galeries du Muséum d'histoire naturelle : <sup>1</sup> éblouies et

---

<sup>1</sup> Deux portes servent d'entrée aux galeries du Muséum : l'une, qui est à côté de la principale porte d'entrée du jardin, conduit par un grand escalier aux salles des premier et second étages ; l'autre, donnant dans



presque embarrassées par la multitude et la variété des objets, elles ne savent sur lesquels arrêter d'abord leurs regards ; elles paraissent d'ailleurs éprouver, dès l'entrée, le regret de ne pouvoir tout examiner, et craignent même de ne pas avoir assez de temps

---

la cour du bâtiment qui fait face à la rivière, y conduit également par un petit escalier. Cette dernière porte n'est ouverte que les jours d'étude. Ainsi je suppose que c'est par le grand escalier que nous montons au premier étage, et qu'arrivés là, nous traversons les galeries des fossiles, des pierres et métaux, pour nous rendre dans celle du fond qu'on peut appeler la **SALLE DU RÈGNE VÉGÉTAL**. Ce qui frappe le plus lorsqu'on entre dans cette galerie, ce sont les serpens, crocodiles, tortues et autres reptiles conservés qui sont suspendus au plafond, et qui, n'ayant aucun rapport avec la destination principale de cette salle, n'ont été mis là que parce qu'on n'avait pas assez de place pour les ranger dans la grande galerie du second étage avec les animaux de leur classe.



pour parcourir rapidement les objets les plus curieux.

Les unes courent aux métaux les plus riches, les autres aux animaux qu'on leur a dit être les plus singuliers; celles-ci veulent voir ces pierres précieuses qu'on leur a tant vantées, celles-là ces oiseaux mouches qui sont si petits; le jeune homme aime mieux commencer par la haute girafe; un autre desire voir d'abord ce serpent à sonnette, dont on raconte tant de choses effrayantes, et le caméléon merveilleux, et le basilic plus merveilleux encore, et le dragon dont tous les poètes et les romanciers parlent si diversement sans le connaître... chacun dit son mot, exprime un desir particulier, tous parlent et on ne s'entend plus.

Entendons-nous cependant, et surtout raisonnons un peu, s'il est possible: supposons pour un instant que je fasse partie de la compagnie qui



vient d'entrer, et que j'en sois le conducteur : que dois-je faire ? Élever la voix, demander un moment de silence, pour tâcher de ramener tout le monde à un même but, à une même opinion. Dans cette intention, voici ce que je dis : Que desirons-nous, tous tant que nous sommes, vieux et jeunes ? que devons-nous désirer, et que venons-nous chercher ici ? du plaisir, et peut-être aussi un peu d'instruction ; mais laissons celle-ci de côté pour quelques momens, et ne songeons qu'au plaisir que doit procurer la vue de tant d'objets vraiment curieux. Quel est le moyen d'en avoir le plus possible ? Est-ce d'effleurer tout, en voyant d'abord l'élite de tout, en courant l'un à un oiseau, tandis que l'autre examinera le serpent, et qu'un troisième nous appellera pour voir un papillon ; non : car si nous voyons ainsi nous serons trop distraits pour bien voir, et nous ne jouirons pas de



cette satisfaction, qui naît de celle de communiquer ses sensations pour les faire partager; d'ailleurs, si nous commençons par ce qui paraît le plus curieux à chacun de nous, nous ne verrons le reste qu'avec une sorte de dégoût. Que devons-nous donc faire pour soutenir la curiosité et ranimer le desir? suivre une marche simple, et, sans chercher à raisonner nos jouissances, mettre un peu de méthode dans nos visites au Muséum. Ainsi donc, voulez-vous m'en croire? tâchons de lier, autant qu'il est possible, ce que nous allons voir avec ce que nous avons déjà vu. — Je suppose que ce petit discours rallie les esprits, et que les promeneurs, se rangeant à mon opinion, comme étant conforme à l'intérêt général, consentent à différer la visite des minéraux et des galeries du second étage.

La salle dans laquelle nous nous trouvons, et dont les armoires ne cou-



tiennent que des objets destinés à l'étude des plantes, tels que fruits, semences et bois de diverses espèces, complètera en quelque sorte les promenades faites dans le jardin. Il est rare qu'en le visitant on puisse voir la plupart des végétaux avec leurs fruits; quelquefois aussi, on aime mieux les voir parés de leurs fleurs; d'ailleurs, il en est un grand nombre, et ce ne sont pas les moins curieux, qui ne donnent point de fruits dans nos climats; enfin, plusieurs n'ont pu vivre que peu de temps dans nos serres, malgré tous les soins des jardiniers et tous les artifices que l'art a pu inventer pour leur faire en quelque sorte retrouver le sol et la température de leur pays natal : c'est ainsi, par exemple, que le giroflier, qui produit les clous de girofle; le muscadier, la vanille,<sup>1</sup> que l'on y a apportés à di-

---

<sup>1</sup> Il y a plusieurs espèces de vanilles en



verses reprises, n'ont pu s'y conserver : c'est donc une espèce de dédommagement que de pouvoir observer les fleurs, les fruits, les troncs, les rameaux de plusieurs de ces plantes curieuses, et sur-tout de les voir tels qu'on les obtient dans les lieux où elles croissent naturellement ; car on sent bien que le *baobab* (voyez I<sup>ere</sup> promenade, page 32 ) donnât-il des fruits dans nos serres, ces fruits ne pourraient ressembler, pour la grosseur, à ceux que cet arbre immense produit au Sénégal ; et du moins ici nous le verrons tel que les voyageurs, et sur-tout le célèbre Adanson nous l'a dé-

---

pleine végétation, soit dans le Jardin de l'École, soit dans les serres ; mais l'espèce qui donne la vanille, que le commerce reçoit d'Amérique, n'y est pas en ce moment. Le muscadier y est mort il y a quelques années ; cependant quelqu'un m'a assuré en avoir vu un beau pied bien portant dans un jardin botanique d'Évreux.



crit; et puisque nous ne pouvons voir non plus ce fameux *arbre à pain*, hâtons-nous de chercher, dans ces armoires, le fruit de ce précieux végétal.

Pour ne pas confondre des objets très-distincts, et sur-tout pour éviter les répétitions oiseuses, je ne m'arrêterai pas à décrire les mœurs des animaux suspendus au plafond de cette salle: je répète qu'ils n'ont été placés là que parce qu'ils sont trop grands pour être rangés dans les armoires destinées à la classe des reptiles et des serpens à laquelle ils appartiennent presque tous. Les plus remarquables de ces animaux sont des crocodiles, des caïmans et autres quadrupèdes *ovipares* (qui pondent des œufs): ce sont tous des espèces de lézards; et je parlerai de ces animaux en visitant les galeries du second étage où ils sont rassemblés en grand nombre: je ferai aussi mention alors des tortues de terre et de mer



que l'on voit à côté ; les dernières se distinguent facilement des autres à la forme de leurs doigts, qui sont réunis en nageoires ; et d'ailleurs elles sont en général beaucoup plus grandes que celles de terre. L'espace du milieu du plafond est rempli par des serpens dont les plus remarquables sont *le serpent à sonnette*, que nous verrons de plus près dans la grande salle du haut, et *le dépone*, qui est un serpent du Mexique, le plus grand de ceux que l'on a conservés dans cette galerie. Nous parlerons aussi, lorsque nous parcourrons la classe des poissons, du *poisson scie* (ou *squale-scie*), et de celui qui est à côté, dont le museau alongé est enflé vers le bout. Aux deux autres compartimens du plafond, on a suspendu deux belles tortues de mer, et enfin, au-dessus de la porte de la bibliothèque, une peau de très-grand serpent : on remarquera sans doute aux deux côtés de cette porte,



et à la boiserie qui fait face, deux longues défenses sillonnées en spirale : c'est ce qu'on nomme vulgairement des *cornes de licorne*, dénomination absurde, puisqu'il n'a jamais existé d'animal de ce nom, ni de cheval portant une corne sur le front : ces défenses appartiennent au *narval*, vulgairement nommé *licorne de mer*, parce qu'en effet cet animal habite les mers du Nord : il est de la classe des *cétacés*, c'est-à-dire des grands animaux marins qui ont des mamelles, et, quoiqu'il soit beaucoup inférieur en grandeur à la baleine, ses défenses vigoureuses le rendent tellement redoutable qu'elle fuit à son approche, et le regarde comme le plus cruel de ses ennemis.

Cette notice rapide, à laquelle je me suis arrêté à regret, ne doit pas nous faire perdre de vue que les principaux objets renfermés dans cette galerie se lient au coup d'œil que nous



avons jeté sur les végétaux. En effet, les armoires qui sont à notre gauche en entrant renferment des échantillons d'une foule de bois sciés en petites planches, et qui offrent des nuances extrêmement variées, ainsi que des tranches sciées horizontalement sur les troncs de diverses espèces d'arbres.

Tout le monde est à portée de faire, sur ces tranches rondes qui présentent la grosseur du tronc, une observation assez curieuse, et qui, à défaut d'autres renseignemens, fournit un moyen de reconnaître l'âge de l'arbre sur lequel on les a coupées : il suffit, pour cela, de compter les petites bandes environnant le point du centre, lesquelles sont remarquables, sur-tout dans l'arbre vivant, par leur couleur plus ou moins foncée; et, comme on est certain que les arbres croissent en grosseur par l'addition annuelle d'une couche extérieure qui passe de l'état d'aubier à celui de bois, il s'ensuit que



chacune de ces bandes indique une année de vie de l'arbre.

Les armoires du même côté contiennent aussi des baumes et résines, que les arbres de l'espèce des pins, sapins, mélèzes, térébinthes, etc., laissent découler naturellement, ou qu'on en fait découler, en faisant des incisions à leurs troncs. On sait que la résine commune fait une partie de la récolte des habitans des landes de la France, dans lesquelles il croît beaucoup de pins. Les bougies que l'on remarque sur l'une des tablettes ont été faites avec la cire que l'on a retirée du fruit de l'arbrisseau appelé *cirier*, lequel croît naturellement au Canada et à la Louisiane, et qui même a rapporté des fruits en France : c'est cet arbre que j'ai indiqué dans la première promenade, en visitant le Jardin de l'École et les serres. Un grand nombre d'autres gommes sont employées en médecine. Les morceaux de bois pétri-



fiés ne doivent pas nous arrêter : nous en reverrons un grand nombre de variétés dans la galerie des minéraux.

On voit aussi, du même côté, diverses écorces curieuses, entre autres, celle qui tient à une branche de *bois à dentelle*, et qui est le réseau intérieur que l'on a étendu avec les doigts : au-dessus, on en a placé un autre morceau dont on a fait un fichu ; certaines *écorces de bouleau*, avec lesquelles on a fait des plats, des vases : on sait que les Gaulois s'en servaient au lieu de papier, pour écrire dessus.

Les *agneaux de Scythie* ne sont que des morceaux d'une plante de la famille des fougères, auxquelles on a donné ce nom à cause de leur forme. Quelques racines, qu'on a placées dans ces armoires, ont également des formes variées : les grandes *épinés*, qui sont dans les étages du bas, appartiennent à un arbre, le févier d'Amérique, qui vient fort bien en France, et que l'on a mul-



tiplié dans les jardins anglais. Mais cette collection de planches et tranches d'une foule d'espèces d'arbres, qui n'offrent aux amateurs que des nuances, des zones, des dessins naturels, quelquefois assez singuliers, ont un tout autre intérêt pour les personnes qui se livrent à la botanique, en ce qu'ils sont principalement destinés à l'étude des diverses parties intérieures de la tige et des racines des végétaux.

Les armoires placées soit aux côtés de la porte de la bibliothèque, soit vis-à-vis, aux deux côtés de celle de la galerie des métaux, sont en grande partie occupées par les herbiers des célèbres botanistes *Tournefort*, *Vailant*, etc.

En suivant toujours de gauche à droite, et revenant vers la porte par laquelle nous sommes entrés, nous parcourons les armoires placées parallèlement à la rue. Les tablettes à hauteur d'appui, et celles qui sont au-dessous, contiennent



une collection de fruits et de fleurs de plusieurs arbres que j'ai fait connaître en parlant des plantes curieuses des serres et du jardin de l'École : tels sont ceux de l'arec , du palmier dattier , des cocotiers , parmi lesquels on voit des *cocos doubles des Maldives* : quelquefois ces fruits , en tombant de l'arbre , sur le rivage ou dans la mer , vont , comme d'eux - mêmes , transplanter leur famille et fonder de nouvelles colonies de cocotiers à plus de trois cents lieues du pays qui les vit naître. On conçoit que si le cocotier à fruit double eût été commun en France , *La Fontaine* n'eût pu placer sous son ombrage ce mécontent qui , trouvant mauvais que de gros fruits vinssent à des tiges frêles , désirait que le chêne rapportât des citrouilles ; car un coco de l'espèce de celui que l'on voit ici , en lui tombant sur le nez , au lieu d'un gland , aurait rendu la leçon trop forte ; et l'on pense bien que les habitans des



îles où il croît ne s'amuse pas à rêver dans une allée d'arbres qui rapportent de pareils fruits.

On devine sans doute que les feuilles que l'on a placées dans la troisième armoire de ce côté ne doivent leur nom de feuilles de l'*arbre d'argent* qu'à la nuance brillante et argentée qu'elles offrent : au surplus, l'arbre qui les porte, et qui est de la brillante famille des protées, perd de son éclat en France, tandis qu'en Afrique on en voit des forêts qui ont en effet l'air d'être argentées.

L'une de ces armoires renferme particulièrement des fruits qui contiennent des filamens soyeux propres à faire des ouates : ils sont en assez grand nombre. Ceux de diverses espèces de *cotonniers* fixent particulièrement l'attention des personnes qui savent que la substance qu'on en retire occupe, dans les différentes parties du monde, des millions de bras, et des machines



extrêmement ingénieuses et très-perfectionnées de nos jours.

Les fruits de l'arbre que j'ai décrit sous le nom d'*abricotier de Saint-Domingue*, sont placés au-dessus : on retrouve également ici le fruit du *fromager*, et dans l'étage du bas celui du *cacaoyer*.

Les fruits du genre du citronnier viennent ensuite : parmi eux on remarque un beau *cédrat*, espèce de limon assez commun à l'Amérique, et qui a un léger parfum de bois de cèdre, auquel il doit son nom. La *pampelmousse*, autre orange, qui croît à Surinam et à l'Ile-de-France, et dont le parfum tient de celui de nos fraises, se fait remarquer à côté.

Le fruit du *baobad*, le plus gros des arbres connus, et que j'ai décrit en visitant les serres, se trouve ici : ce fruit a été appelé *pain de singe* ; sa pulpe spongieuse contient une eau acide, dont les nègres font usage contre



les fièvres putrides : les cendres de ce fruit sont employées par eux à faire , par son mélange avec de l'huile , un assez bon savon.

Le fruit du *savonnier*, que l'on a placé non loin de là , remplace quelquefois aux Antilles le savon même.

Les graines de *l'acajou*, qui fournit le bois si recherché maintenant , les fruits du *gouyavier*, dont les Américains font grand cas, la *graine d'Avignon*, qui fournit aux peintres la couleur appelée *stil de grain*, se remarquent aussi parmi une foule d'autres d'un moindre intérêt.

Le fruit de *l'arbre à cannelle* se trouve ici au milieu de beaucoup d'autres, non moins précieux.

Le *boulet de canon* est le fruit de l'arbre nommé *pekea* : il croît à la Guiane ; les sauvages sont fort avides de l'amande de ce fruit, qui ne doit son nom qu'à sa forme ; les *gousses de casse* sont plus connues : on en voit plusieurs ici.



D'autres fruits et semences, tels que les *glandes du cœur de Saint-Thomas* et les *bonduc*, n'ont guère de curieux que leurs formes : ces dernières se montent quelquefois en breloques et pendans d'oreilles : on les nomme aussi noix de ben : on en retire une huile qui se conserve très-long-temps sans rancir, et qui par là devient très-utile aux parfumeurs pour conserver les odeurs qu'on lui donne : ces semences sont renfermées dans une gousse ou légume qui croît dans le Zeilan, et que l'on nomme *guilandina ben* ou *moringo* : le chicot, arbrisseau que l'on cultive dans quelques jardins, et qui doit son nom à la forme qu'il présente lorsqu'il est dépouillé de ses feuilles, est aussi une espèce de *guilandina* : l'un et l'autre sont dans le Jardin de l'École.

Les semences de diverses couleurs que l'on voit dans l'armoire suivante sont extrêmement variées; aussi ser-



vent-elles à faire des colliers, des bracelets, et autres objets de ce genre; mais un fruit dont le seul nom suffit pour exciter l'intérêt, s'offre à une tablette inférieure: c'est celui de l'*arbre à pain*; malheureusement les fruits conservés dans des bocaux sont ceux de l'arbre à pain des îles Moluques, lequel y croît sans culture, et ne nous donne qu'une idée assez imparfaite de celui qu'on cultive dans l'île des Amis: ce dernier, infiniment préférable, produit des fruits que l'on mange cuits sous la cendre, ou au four, et il en porte une telle quantité, que quelques arbres suffisent pour la nourriture d'une nombreuse famille.

Les *courges*, qui sont à l'étage du bas, ont des formes variées; il en est, comme on voit, qui servent de bouteilles: presque toutes les espèces se cultivent dans divers départemens de la France.

En parlant des arbres résineux, j'ai



indiqué la forme des fruits qu'ils produisent : on a réuni ici ceux de plusieurs espèces : ce sont des cônes de diverses grosseurs.

Les fruits figurés, que l'on a placés avec des productions naturelles, sont des essais qui rappellent l'offre qu'avait faite, il y a dix ans, l'artiste Wenzel, d'exécuter ainsi toutes les plantes : ce qui serait utile sur-tout pour les végétaux rares et curieux, dont on formerait un jardin botanique artificiel, qui les présenterait toujours en pleine végétation.

Dans l'armoire suivante, on a placé des tiges de différentes espèces de plantes de la famille des palmiers, et de celle des fougères ; parmi ces dernières, on en remarque de curieuses, soit par leur grosseur, soit par les dessins très-réguliers en relief, qui ne sont autre chose que l'empreinte due à l'insertion des feuilles ; les *bambous*, qui sont du genre des roseaux



et de la précieuse famille des graminées, sont des végétaux extrêmement utiles aux habitans l'Inde: l'on voit, par ceux qui sont ici, qu'il y en a de très-gros: aussi servent-ils à la construction de petites maisonnettes, aussi solides que légères; et il en est même qu'il suffit de scier en deux, entre deux nœuds, pour que chaque moitié, naturellement creusée, fasse un canot: enfin, au bas de l'une des armoires qui contiennent les herbiers, on voit divers échantillons de toiles d'écorce du *mûrier-papier*.

Je le répète, j'ai dû parcourir rapidement cette galerie, parce que les objets sur lesquels j'aurais pu m'étendre n'offrent un véritable intérêt que pour le naturaliste; j'ai d'ailleurs remarqué qu'on visite toujours cette salle avec une sorte d'impatience bien naturelle, à cause du voisinage des autres galeries, qui offrent un attrait plus puissant à la curiosité. Il est impossible cependant que cette grande variété



dans la forme des fruits que l'on a rassemblés ici des quatre parties du monde, ne fasse naître à chaque instant de nouvelles idées bien propres à intéresser les personnes même les plus étrangères aux sciences : ces formes semblent être le produit du hasard, tandis qu'il n'en est point parmi elles qui n'ait une destination connue ou inconnue. Les unes, ainsi que je l'ai fait observer, vont, en naviguant sur le vaste océan, peupler de plantes nouvelles des îles qui, grace à elles, présentent un nouvel attrait au voyageur ; et il est facile de remarquer, au nombre de celles-ci, des fruits ( du *Martinia*, vulgairement *Bicorne* ) qui ont à peu près la longueur du doigt, et dont la forme, très-favorable aux voyages de long cours, est absolument celle d'un petit navire antique ; une foule d'autres qui, semblables au papillon, peuvent traverser les fleuves, franchir les montagnes, au moyen de



semences couronnées d'aigrettes soyeuses, que le plus léger zéphyr suffit pour emporter : quelques-unes, telles que celles du gui, entourées de glu, se collent au bec des oiseaux, et voyagent avec eux jusqu'au moment où, sans autre intention que de chercher quelques insectes entre les gerçures de l'écorce des arbres, ils implantent ce germe dans ces gerçures, et se préparent ainsi une nouvelle récolte ; tandis que d'autres oiseaux laissent tomber, en traversant l'air, les noyaux d'un bois dur, que leur bec n'aura pu briser, que leur estomac n'aura pu dissoudre, et qui, abandonnés sur une terre fertile, y seront peut-être les premiers habitans d'une nouvelle colonie.

Mais que serait-ce s'il fallait seulement esquisser ici la destination vraiment singulière des autres parties des plantes, destination indiquée par leurs formes, et qui nous présente les végétaux sous un point de vue tellement



intéressant, que l'ami de la nature, se promenant seul dans un lieu désert et solitaire, se croit sans cesse au milieu d'êtres intelligens dont il interroge à chaque pas les mœurs, les habitudes, les besoins. Entouré de ce peuple immense, composé de nombreuses familles, dont chacune a une physionomie et des traits particuliers, il admire en passant les plus belles, et s'arrête devant les plus utiles: chaque coup d'œil qu'il jette vers cette terre, muette pour tant de gens, lui rapporte une jouissance, et c'est pour le naturaliste sur-tout que ces paroles: La nature chante les merveilles du créateur, renferment une sublime vérité.

---

Entrons maintenant dans les GALE-  
RIES DES MINÉRAUX.

JE sais que, lorsqu'on ne visite un cabinet d'histoire naturelle que dans l'intention d'y passer en revue les échantillons les plus curieux de tous les corps



naturels , sans s'occuper de leurs propriétés , il importe peu de suivre un ordre quelconque ; mais , lorsqu'au desir de bien voir on joint celui de rapporter quelque souvenir utile , on sent le besoin sinon de se pénétrer d'un système méthodique , et d'en suivre tous les développemens , du moins d'adopter de grandes divisions auxquelles on puisse rattacher ses idées. En conséquence , sans faire ici l'exposition de la méthode d'après laquelle tous les minéraux sont rangés dans ces deux galeries , nous pouvons du moins donner une idée générale des principes sur lesquels elle est établie.

Cette méthode est fondée à la fois sur les principes de la plus saine physique et de la géométrie la plus éclairée. C'est principalement par l'application de cette dernière science à la minéralogie que M. Haüy , à qui l'on doit l'arrangement des minéraux dans ces deux salles , s'est rendu véritable-



ment célèbre : cependant, tout en convenant de la clarté des raisonnemens par lesquels il démontre, soit dans ses leçons, soit dans son ouvrage, les principes qui l'ont dirigé, on sentira que cette méthode suppose trop d'habitude des mathématiques en général, et principalement des figures et des termes géométriques, pour que nous puissions faire usage de toutes ses dénominations dans des descriptions rapides destinées aux gens du monde.

Nous croirions donc nous écarter de la marche suivie dès le commencement de ce petit ouvrage, si nous ne rapprochions pas les dénominations les plus connues de celles que les savans ont cru devoir adopter ; en tâchant, toutes les fois que l'occasion s'en présentera, de faire sentir aux personnes ennemies de toute espèce d'innovation ce que certaines de ces dénominations nouvelles ont d'utile, et ce que plusieurs, parmi les anciennes, ont de ridicule.



Les principales divisions des minéraux de ces deux salles étant fondées sur la nature des composans des diverses substances, c'est sur-tout aux progrès de la chimie que l'on doit l'adoption des principes sur lesquels elles sont fondées. Les couleurs étant très-variables, les formes, quoique soumises, à beaucoup d'égards, à certaines lois, n'offrant pas toujours un caractère certain, constituent seulement ce qu'on appelle des variétés; mais, comme les formes, lorsqu'il s'agit d'une substance cristallisée, n'ont pas encore été observées par les gens du monde, on sent bien que nous sommes obligés de négliger cette considération. Il n'en sera pas de même des couleurs, puisque, pour les pierres précieuses principalement, ce sont elles qui, dans le commerce et dans les cabinets des amateurs, ont fait donner des dénominations particulières à des substances qui présentent les mêmes propriétés.



On voit donc qu'il y a plusieurs manières de considérer les minéraux. Les minéralogistes, c'est-à-dire ceux qui étudient ces substances, afin de les distinguer facilement les unes des autres et de les classer méthodiquement, les envisagent d'un autre œil que les lapidaires et les amateurs : les premiers observent une pierre pour connaître sa nature intime, ses caractères distinctifs ; les seconds en font d'autant plus de cas qu'elle est plus rare, plus recherchée, plus brillante, ou plus utile dans les arts. Ces deux salles renferment des objets très-précieux pour les uns et les autres. Nous verrons tout auprès d'échantillons de substances d'un grand prix pour le savant, des pierres peu estimées par ce dernier, et pour lesquelles le joaillier donnerait les cristaux naturels les plus rares. Il est donc un moyen de doubler nos jouissances, c'est d'envisager ces objets sous les rapports de leurs singularités, de leurs



principales propriétés, de leur utilité, et de rassembler ainsi, sous un même point de vue, quelques-unes des considérations qui plaisent au minéralogiste, à l'artiste et à l'homme du monde.

Quand on a embrassé d'un coup d'œil l'ensemble des richesses minéralogiques de ces deux salles, on s'est convaincu qu'il était impossible de suivre exactement, pour leur arrangement, l'ordre indiqué par les méthodes, parce que les échantillons étant d'inégale grosseur, l'emplacement ne peut se prêter à ces arrangemens : aussi les grosses pièces ont-elles été généralement placées dans le bas des armoires, tandis que les petits échantillons de cristaux précieux pour l'étude ont été mis en vue, et que l'on a presque toujours relégué dans les tablettes supérieures les objets qui méritent moins d'attention.

C'est sur-tout en entrant dans les galeries des minéraux qu'il faut se rap-



peler la convention faite précédemment de ménager nos jouissances, afin d'alimenter les desirs et de soutenir l'attention. Ainsi donc, au lieu de courir à ces armoires éblouissantes par les reflets brillans et variés des pierres précieuses, suivons l'ordre établi dans l'arrangement des substances; cet ordre d'ailleurs est favorable même à ceux qui n'ont aucune connaissance, aucun goût pour la minéralogie, puisqu'en rapprochant celles qui ont le plus de ressemblance entre elles, il offre la facilité de donner des notions générales sur plusieurs pierres de même espèce placées fort près les unes des autres, et d'éviter ainsi des répétitions oiseuses. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> En sortant de la salle du *règne végétal*, je suppose que l'on traverse la première galerie qui se présente, laquelle contient les corps combustibles non métalliques, les roches, les produits des volcans, et principalement les métaux: à la suite de cette galerie est celle des substances connues géné-



Après avoir jeté un coup d'œil sur cette première armoire qui ne renferme

---

ralement sous la dénomination de pierres : en entrant dans celle-ci, nous allons de suite dans l'encoignure à notre droite, et nous commençons notre visite par l'armoire qui est à côté de la croisée; elle est remarquable en ce qu'au lieu de minéraux elle n'offre que de petits modèles en bois servant à démontrer, d'après le système de Haüy, la division mécanique et la formation des cristaux naturels. Ainsi nous allons faire le tour de cette salle en allant de gauche à droite, de manière à terminer par les échantillons placés dans les armoires de la face opposée.

Quelques personnes étant peut-être bien aises d'avoir une idée succincte de l'ordre méthodique qu'on a suivi pour l'arrangement des minéraux de ces deux salles, nous tâcherons de l'indiquer ici le plus brièvement qu'il nous sera possible.

Quatre classes ou divisions principales, auxquelles on a joint trois appendices ou supplémens, comprennent tous les minéraux découverts et décrits jusqu'à ce jour.

La première classe renferme les substan-



que de petits modèles propres à étudier la formation des cristaux, ainsi que

---

ces composées d'un acide uni à une terre ou à un alcali, ou bien à l'un et l'autre.

La seconde est composée de terres quelquefois unies à un alcali, et qu'on peut appeler substances terreuses.

La troisième ne contient que les substances combustibles qui ne sont point métalliques.

La quatrième est composée des métaux.

A la suite sont placées les substances trop peu connues pour être classées avec exactitude; viennent ensuite les roches et autres échantillons de pierres agrégées, et enfin les produits volcaniques.

Comme les gens du monde qui ont lu quelques ouvrages d'histoire naturelle ont l'habitude de partager tous les minéraux en deux grandes divisions, les *pierres*, les *métaux*,.... rien ne nous empêche, après avoir parcouru les substances qui composent les trois premières classes de Haüy, de jeter un coup d'œil rapide sur celles qu'on n'a pu classer, sur les roches, les produits des volcans, et de terminer par sa quatrième classe, c'est-à-dire par les métaux:



deux instrumens , l'un (*le gonyomètre*) dont on se sert pour mesurer les angles, l'autre (*l'aréomètre* de Nicholson) avec lequel l'on connaît la pesanteur spécifique des substances , en prenant ordinairement pour comparaison le poids de l'eau distillée; nous pouvons considérer ensemble les substances désignées ici sous la dénomination de CHAUX, et dont l'espèce principale, appelée *chaux carbonatée*, occupe presque en entier cinq armoires. <sup>1</sup>

Comme la plupart des étiquettes indiquent les formes géométriques de cette pierre lorsqu'elle est cristallisée, et que nous négligeons ces dénominations, nous allons tâcher de désigner le plus clairement possible

---

<sup>1</sup> Pour plus de clarté, j'appelle armoire tout châssis plus ou moins large qui a une division extérieure, sans considérer s'il y a plus ou moins de divisions dans l'intérieur.



celles de ces pierres qui peuvent offrir le plus d'intérêt.

On sent bien que le nom principal indique les minéraux avec lesquels on peut faire de la *chaux* au moyen de la calcination : en effet , toutes ces pierres sont plus ou moins susceptibles d'en donner une plus ou moins grande quantité.

Sans s'arrêter à la chaux carbonatée *grossière* , qui est la *Pierre à bâtir des Parisiens* , et à celle qui , ayant les grains plus fins , est la *Pierre de liais* dont on fait des carreaux de salle à manger , et même des statues , les regards se porteront sur le gros cristal transparent qui est dans la seconde armoire : il est remarquable par la propriété qu'il a , ainsi que plusieurs autres substances , de doubler les objets que l'on regarde à travers ; celui-ci se nomme *spath d'Islande*. Nous reconnaissons dans la variété de chaux carbonatée , nommée ici *crayeuse* , cette



substance vulgairement appelée *craie*, et avec laquelle on fait le *blanc d'Espagne*; celle qui est désignée sous la dénomination de *pulvérulente* est plus généralement connue sous celle de *farine fossile* ou *craie farineuse*.

Quelquefois les *sédimens* que forment la chaux carbonatée présentent de petits branchages, des tubes amoncelés, tels que nous en voyons dans le bas de cette même armoire; quelquefois aussi, en se déposant sur les corps, elle les incruste et en prend la forme: c'est cette variété de chaux carbonatée, nommée *concrétionnée incrustante*, qui nous présente ces plantes, ces nids d'oiseaux, que l'on a placés dans l'armoire suivante. L'eau de la source d'Arcueil, près Paris, forme de semblables dépôts, et l'on conçoit qu'en plaçant des médailles sous un filet de cette eau, on en obtient des empreintes au bout d'un espace de temps plus ou moins considérable.

L'*albâtre*, avec lequel on fait de



beaux vases, n'est lui-même que le résultat de dépôts successifs de chaux carbonatée concrétionnée : on en remarque ici plusieurs morceaux ; mais, afin de ne point revenir sur des substances de même nature, je dois faire observer que l'emplacement, n'ayant pas suffi pour réunir tous les gros échantillons, on a été obligé de mettre dans le bas des trois premières armoires, qui forment l'angle avec celles que nous visitons, ( ce sont les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> après la porte ) une énorme *stalactite* dont la substance est la même que celle de l'albâtre ; seulement sa forme, à peu près cylindrique, suffit pour annoncer que le dépôt ne s'est pas fait de la même manière : en effet, on trouve les stalactites suspendues aux voûtes souterraines, à peu près comme les aiguilles de glace qui se forment aux bords de nos toits, lorsqu'un demi-dégel fait fondre une partie de la neige que le froid congèle de nouveau. On nom-



me ordinairement *stalagmite* d'autres concrétions de même nature, qui sortent des parois latérales, ou du sol des cavernes : celles-ci ont ordinairement une forme mamelonnée, et nous en avons une de ce genre sous les yeux. Quelquefois les dépôts calcaires, en s'élevant sur le sol des grottes, vont joindre les stalactites qui pendent aux voûtes, et forment, par la suite, de grosses colonnes : on en remarque de semblables dans cette même grotte d'Auxel, d'où l'on a tiré la belle stalactite que nous observons : à côté de celle-ci se voient des plateaux polis d'une forme ronde ; ces pierres, qui sont généralement connues sous la dénomination de *jeux d'Helmont*, contiennent toutes un mélange de chaux, d'argile et de fer ; elles présentent, comme on le voit, des dessins assez réguliers, et dont les diverses nuances brunes annoncent leur coloration par le fer, aussi les



trouve-t-on ordinairement dans des masses d'argile, non loin de ce métal, et même dans des mines de fer : ces jeux d'Helmont ont la forme d'un pain de seigle rond et plus ou moins bis : c'est en les sciant en deux qu'on obtient ces plaques dont on peut faire de petites tablettes à consoles : on en trouve dans divers pays, particulièrement dans les mines de fer d'Aler-Lady en Écosse, et dans une île à l'embouchure de la Tamise.

Mais l'une des plus belles variétés de la chaux carbonatée est celle que l'on a nommée ici *saccharoïde*, à cause de sa ressemblance extérieure avec le sucre : on la connaît plus généralement sous le nom qui lui a été donné dans les arts de *marbre statuaire*, parce qu'en effet on l'emploie à faire des statues, et tout le monde sait que le *marbre de Paros*, si recherché des anciens, est un des plus beaux.

D'autres variétés de marbres auss



estimées, soit à cause du beau poil qu'elles peuvent recevoir, soit à cause de leurs couleurs, ont reçu, dans le commerce et les arts, des noms dépendans de ces couleurs ou des lieux d'où on les tire; et c'est encore pour ne point revenir sur les mêmes objets que nous jetterons un coup d'œil sur les échantillons polis que l'on a rangés entre les croisées, et qui présentent presque toutes les variétés connues de marbres. Dans ce grand nombre, on remarquera la variété blanche que l'on tire de la fameuse carrière de *Carrare*, dont on fait des statues, et le marbre noir mêlé d'un beau jaune, auquel il doit son nom de *portor* (porte-or); tous deux viennent du territoire de Gènes; le *vert campan*, qui doit le sien à la jolie vallée de ce nom; le *serrancolin*, qui vient aussi d'une vallée des Pyrénées, et qui est d'un beau rouge mêlé de gris et de jaune; le *griotte*, qui rap-



pelle la couleur de cette espèce de cerise, est une des variétés estimées du Midi de la France ; mais c'est principalement en Espagne, en Italie, et sur-tout dans la Grèce et les îles de l'Archipel, que se trouvent les plus belles, les plus recherchées.

En revenant aux armoires qui renferment les autres variétés de chaux carbonatée, nous remarquerons, dans la quatrième, celle appelée *quartzifère inverse* : c'est, comme on le voit, une espèce de grès dont les cristaux réunis ressemblent en quelque sorte à des marches d'escalier. Cette variété, connue dans les cabinets des amateurs sous la dénomination de *grès cristallisé de Fontainebleau*, se trouve principalement dans les carrières de la Belle-Croix. Il y a de ces groupes qui pèsent jusqu'à 50 kilogrammes ( 102 livres. )

La chaux carbonatée, appelée *fétide*, parce qu'elle répand une odeur



fort désagréable quand on la frotte, est plus connue sous les dénominations vulgaires de *Pierre puante*, *Pierre de porc* : il y en a qui prend un assez beau poli.

Dans cette même armoire se voient des substances de plusieurs autres espèces. La *chaux phosphatée*, n'offrant d'intérêt qu'au minéralogiste, et la CHAUX BITUMINEUSE, ne présentant qu'une pierre assez connue sous le nom de *marbre noir de Dinan*, avec lequel on pave les salles à manger, les temples, etc. nous nous arrêterons plus long-temps sur les nombreuses variétés de CHAUX FLUATÉE, dénomination donnée à une substance plus généralement connue et employée dans les arts sous celle de *spath-fluor*; la *fausse amethyste*, la *fausse émeraude*, le *faux rubis balai*, le *faux saphir* et la *fausse topaze*, ne sont que des cristaux violets, verts, rouges, bleus et jaunes de chaux fluatée, à côté des-



quels on en a placé, dont les couleurs sont moins prononcées. Souvent, au lieu d'employer ces cristaux isolés pour des bijoux de peu prix, on en taille des groupes considérables dont on fait de beaux vases : c'est dans le Derbyshire et le Northumberland, deux provinces d'Angleterre, que se trouvent les plus belles variétés de cette pierre : il y en a aussi dans les montagnes des Vosges et de la ci-devant Auvergne. L'acide que l'on retire de cette substance, ayant la propriété de corroder le verre, on s'en sert pour le graver.

La CHAUX SULFATÉE est encore mieux connue, puisque la montagne de Montmartre est presque entièrement formée de cette pierre : on la nomme plus communément *gypse*, et aussi *Pierre à plâtre*, qui n'est en effet qu'un mélange de cette substance avec la chaux carbonatée. Celle qu'on appelle vulgairement *sélénite*, par analogie entre la lumière pâle qu'elle



réfléchit et celle de la lune, n'est que la chaux sulfatée cristallisée. Les lames minces que l'on enlève de ceux de ces cristaux, qui ont la forme d'une lentille, se nomment vulgairement *pierres spéculaires*, et plus communément encore *miroirs d'âne*.

La première armoire, après la porte, offre encore des échantillons de cette substance, ainsi que de deux autres espèces de chaux moins connues des amateurs, quoique l'une soit plus commune encore que la précédente; en effet, la *chaux nitratée* est cette matière qui, se formant sur les parois des vieux murs humides, des caves, etc., en même temps qu'une autre ( la potasse nitratée ) que nous verrons plus tard, s'obtient en lessivant les vieux plâtres pour la fabrication du salpêtre. La CHAUX ARSÉNIATÉE, qui est à côté, et dont le nom indique la présence de l'arsenic est assez rare, elle s'appelait autrefois



*pharmacolithe*, mot composé, qui signifie pierre empoisonnée.

La BARYTE, placée tant dans cette armoire que dans la suivante, a une de ses espèces bien connue par un caractère remarquable, sa grande pesanteur; c'est celle désignée ici, à cause de sa combinaison avec l'acide sulfurique, par la dénomination de *baryte sulfatée*; c'est le *spath-pesant* des autres minéralogistes. La variété *radiée*, est célèbre depuis long - temps sous le nom de *Pierre de Bologne*, parce que c'est avec cette pierre calcinée qu'on obtient le *phosphore*, qui a porté le nom de cette ville; on sait qu'on donne généralement ce nom aux corps qui répandent de la lumière dans l'obscurité; mais les chimistes le réservent maintenant à une substance simple qu'on retire de plusieurs matières telles, par exemple, que les os des animaux, dans lesquels elle est combinée avec la chaux.



L'autre espèce, la *baryte carbonatée* est un poison pour les animaux.

La STRONTIANE, qui doit son nom à Strontian, en Écosse, où on l'a d'abord trouvée, n'est pas encore fort employée dans les arts; une de ses espèces est assez commune à Montmartre.

La MAGNÉSIE, dont une espèce, la *sulfatée*, est employée dans la médecine, a reçu dans les pharmacies plusieurs noms, tels que sel *amer*, sel de *sedlitz*, d'*Angleterre*, d'*Epsom*, *vitriol de Magnésie*, etc.

Les deux armoires suivantes renferment des substances d'une grande utilité dans plusieurs arts.

La POTASSE NITRATÉE, est ce sel appelé *nitre à salpêtre*, ou simplement *nitre* ou *salpêtre*; c'est cette substance qui, purifiée avec soin, s'emploie dans la fabrication de la poudre à tirer, laquelle est composée d'un peu plus de six parties de ce sel, une de charbon léger et une de soufre.



L'eau-forte se retire de cette substance ; aussi la nomme-t-on avec raison *acide nitrique*.

On sera peut-être surpris de ne pas voir ici la potasse ordinaire ou *potasse du commerce* ; mais celle-ci ne se trouve pas toute formée dans la nature , et on l'obtient en lessivant la cendre des végétaux.

La soude offre , dans une de ses espèces (la *soude muriatée*) , la substance la plus communément employée dans l'économie domestique ; c'est le *sel marin* , ou *sel commun* que l'on retire , sur-tout en France , des eaux de la mer et des fontaines salées par la simple évaporation. Le *sel gemme* ne diffère de celui-ci , qu'en ce qu'il se trouve tout formé dans des mines que l'on exploite à peu près comme nos carrières : on l'appelle *gemme* à cause de sa ressemblance assez imparfaite avec les cristaux gemmes ou pierres précieuses.



Il y a des mines de sel au Pérou, en Angleterre, en Espagne, dans la Transilvanie et le Tyrol; mais la plus célèbre est celle de Wieliczka, près de Cracovie, dans la partie de la Pologne qui appartient maintenant à l'empereur. Cette mine s'étend à mille pieds (325 mètr.) de profondeur, et les excavations que l'on y a faites, depuis cinq cents cinquante ans qu'on l'exploite, s'étendent à plus d'une lieue (5 kilom.)

Le groupe de cristaux de sel venant de la grotte de Cardonne, qui est dans le bas, donne une idée de la forme que ce sel affecte en se cristallisant.

La SOUDE BORATÉE n'est autre chose que le *borax* appelé aussi *tinkal* dans le commerce, lorsqu'il est brut et tel qu'il nous vient ordinairement des Indes; l'on est obligé de le purifier avant de l'employer dans les arts, où il sert comme excellent fondant propre à souder l'or, l'argent et d'autres métaux. Quelques voyageurs prétendent qu'on le trouve



tout formé dans plusieurs parties de la Perse, dans l'île de Ceylan, au Thibet, etc.; d'autres assurent qu'on le compose à la Chine; ces deux récits peuvent être exacts : plusieurs des substances que l'on trouve isolées, ou presque telles dans la nature, se retirant également par des procédés chimiques d'autres matières avec lesquelles elles sont combinées.

La SOUDE CARBONATÉE est ce sel si anciennement connu sous le nom de *natron*, qui n'est lui-même que celui d'un lac célèbre en Égypte par la grande quantité qu'on en retire. Le natron se trouve en Europe sur la surface des murs comme le nitre; il est contenu en grande quantité dans différentes plantes qui croissent aux bords de la mer; c'est du nom de *kali*, donné à quelques-unes des plantes dont la cendre est la *soude du commerce*, que vient le nom d'*alkali* que portent les sels de ce genre dans la plupart des ouvrages de chimie et d'histoire naturelle.



L'AMMONIAQUE MURIATÉ, connu sous la dénomination de *sel ammoniac*, ne se tirait autrefois que de l'Égypte; et l'on dit que le nom qu'il porte lui vient du temple de Jupiter *Ammon*, près duquel on le fabriquait avec la suie provenant de la fiente de chameau brûlée: c'est encore la manière dont on l'obtient en Perse et dans l'Égypte; mais depuis qu'on a étudié la nature de cet alkali, et qu'on a vu que toutes les matières animales en putréfaction en contiennent, on en a établi des fabriques en Europe; il y en a plusieurs en France, dont une près de Paris.

Ce sel est employé en médecine, sur-tout dans quelques potions fondantes; mais la plus grande consommation qu'on en fait est pour l'étamage et la soudure des métaux, et dans la teinture pour donner de l'éclat aux couleurs.

Avant de passer à une classe de pierres, sinon plus intéressantes par leurs produits, du moins plus brillantes et



plus recherchées par le luxe, nous terminerons celle-ci par l'ALUMINE SULFATÉE. (A l'armoire suivante) c'est l'*alun*, substance précieuse à laquelle nous devons les qualités de la terre appelée argileuse, si utile pour les ouvrages de poterie, etc.; l'alun du commerce est principalement employé dans la teinture des étoffes, pour donner plus de solidité aux couleurs; dans les papeteries, pour donner du corps au papier; par les chandeliers, pour en donner au suif, etc.; il reçoit plusieurs dénominations dépendantes de ses formes, et des lieux d'où on l'a d'abord apporté en Europe. Maintenant on en fabrique en France, et la manufacture de Javels, près de Paris, est sur-tout renommée.

Les QUARTZ, pierres très répandues dans la nature, et qui se présentent sous des formes et des couleurs extrêmement variées, garnissent presque seuls cinq armoires. Nous examinerons d'abord cette pierre dans son plus



grand état de pureté, et telle qu'elle s'offre ici, dans la première et la seconde, avec la désignation de *quartz hyalin*, c'est-à-dire qui a une apparence vitreuse. Le plus transparent, celui que Haüy nomme *quartz hyalin limpide*, est généralement connu sous le nom de *cristal de roche* : on a placé dans le bas de ces armoires et des suivantes de beaux échantillons de ces cristaux, et l'on doit remarquer que chaque aiguille a la même forme, c'est-à-dire le même nombre de côtés, qui est de six, plus ou moins grands, terminés par une pyramide à six faces, plus ou moins marquées, mais dont la trace existe toujours.

Tout le monde sait que le cristal de roche s'emploie à faire des vases, des lustres, des bijoux, et qu'on est parvenu à l'imiter pour l'éclat, mais non pour la dureté.

Le cristal de roche n'est pas toujours d'un blanc d'eau limpide; sou-



vent il est coloré par des substances qui n'altèrent point sa transparence, ainsi qu'on le voit par le grand nombre de cristaux naturels et taillés qu'on a rassemblés ici; alors il prend des noms dépendans de ces couleurs. Pour le minéralogiste, c'est toujours du quartz hyalin auquel il ajoute le nom de la couleur, mais l'homme du monde ignore quelquefois que certaines pierres, qui portent les noms des pierres précieuses, ne sont que des cristaux de roche colorés par la nature. Ainsi, le *saphir d'eau* ou *saphir occidental* est un cristal de roche bleu; le rouge se nomme *rubis de Bohême* ou de *Silésie*; le jaune, la *topaze occidentale* ou de *Bohême*; le brun est la *topaze enfumée*; le vert-obscur est ce que les Allemands appellent la *Praze*; l'*hyacinthe de Compostelle* est un cristal de roche d'un rouge sombre; lorsque la substance est informe, c'est le *sinople*.



Il paraît que les couleurs naturelles du cristal de roche sont très-fugitives; car, comme il y en a peu de jaunes, c'est ordinairement en chauffant certains cristaux noirs dans un creuset avec du sable qu'on leur donne cette belle couleur jaune; les cristaux violets, appelés *amethystes occidentales*, sont assez estimés; mais il faut bien se garder de les mettre au feu, car ils deviendraient tout à fait blancs.

Maintenant il est facile d'appliquer ces différens noms aux pierres taillées et autres, et de classer ainsi, au seul aspect, celles qui n'ont pas d'étiquette. On pense bien que le *cristal irisé* doit son nom aux couleurs variées de l'iris ou arc-en-ciel.

La variété appelée *aëro-hydre* est assez recherchée des amateurs: c'est un cristal de roche qui renferme une goutte d'eau mobile.

Les *diamans d'Alençon*, les *cailloux de Cayenne*, du *Rhin* et de *Médoc*,



sont aussi de petits cristaux de roche, la plupart roulés par les eaux.

Si l'on trouve communément de très-petits cristaux, très-limpides à la surface de la terre, et sur les bords des rivières, il y a certaines cavités de montagnes qui en contiennent de très-gros. Ces cavités, qui ressemblent en quelque sorte à des salles de cristal, se nomment *fours à cristaux*; malheureusement il n'y en a guère que dans les plus hautes montagnes, et dans des lieux quelquefois peu accessibles. Nous verrons dans les dernières armoires de cette salle des vases et des boules de cristal qui prouvent, par leur grandeur, qu'il y a des prismes de cristal très-gros; cela ne surprendra pas, lorsqu'on saura que l'on conserve, dans un dépôt du Muséum, un morceau de cristal donné à la France par les états du Valais, lequel pèse plus de 800 livres, ( plus de 400 kilogrammes ) quoiqu'il n'y



ait que l'extrémité du prisme, ce qui annonce que le prisme entier pesait peut-être 3 à 4 milliers.

Les AGATES, dont on a réuni un grand nombre de variétés, sont bien aussi des quartz; avec cette différence que cette pierre, au lieu d'être cristallisée comme les précédentes, n'est formée que par *concrétion*; et, par ce mot, on entend assez généralement un assemblage de molécules (petites parties) qui, se faisant sans ordre, ne présente aucune forme déterminée.

Les agates ayant des couleurs très-variées, les amateurs n'ont pas manqué de donner à chacune des noms qui feraient croire que ces nuances changent la nature de ces pierres; ainsi l'agate rouge est connue sous le nom de *cornaline*; celle qui est de couleur orangée, ordinairement sombre, est la *sardoine*; la verte un peu transparente, est la *Praze*; celle qui a un blanc laiteux et une légère transparence, est la



*calcédoine*, appelée *cacholong*, lorsqu'elle est presque opaque.

On nomme *onix* les agates qui ont plusieurs bandes de diverses nuances plus ou moins parallèles ; ainsi, les *cailloux d'Égypte* sont des agates-onix, dont les couleurs sont ordinairement brunes et très-tranchées.

Les *sardonix* ne diffèrent des autres sardoines qu'en ce que les bandes colorées ont également des couleurs tranchées ; mais on donne plus particulièrement ce nom aux agates qui, étant formées de couchées successives diversement colorées, ont d'autant plus de prix qu'elles offrent à l'artiste les moyens de les tailler, en tirant parti de ces diverses couches, pour faire de petites figures à la fois sculptées et colorées ; enfin, le caractère des agates *arborisées* est assez indiqué par leur nom. Toutes ces variétés s'emploient à faire des médaillons, des boîtes, des vases ; et l'on fait avec les



plus communes des mortiers et des polissoires pour les étoffes.

Les amateurs ont conservé à ces pierres les noms des lieux où elles ont été trouvées, ou plutôt remarquées pour la première fois. La sardoine doit le sien, soit à l'île de Sardaigne, soit à Sarde, dans l'Asie mineure; et l'on sait que la ville de Calcédoine était située sur le Bosphore, vis-à-vis de Constantinople; mais les minéralogistes, ne considérant que la nature de ces pierres et la manière dont elles se forment, ont dû placer parmi les agates le *silex* ou  *Pierre à feu il*, nommé quartz-agate *pyromaque*, et la  *Pierre meulière*, qui a un aspect carié, et qu'on a désigné par le surnom de  *molaire*.

A la suite des agates se trouvent d'autres quartz, parmi lesquels on remarque dans les *résinites*, dénomination qui rend assez bien leur apparence résineuse, l'*opalin*, qui est l'*opale* ordi-



naire ; mais la plus curieuse des variétés des résinites est l'*hydrophane*, mot composé, qui exprime la propriété que cette pierre a de devenir transparente, lorsqu'on la plonge dans l'eau.

Les *jaspes* sont aussi des quartz qui diffèrent des précédens, principalement par leur cassure rude au toucher, et terreuse. On a placé ici ses diverses variétés, qui reçoivent, dans les cabinets des amateurs, des dénominations très-variées, en raison de leurs couleurs : il nous suffira de rappeler les principales, et de les appliquer aux nombreux échantillons bruts ou polis rassemblés sur les tablettes de cette armoire.

Sans doute, il est inutile d'expliquer les noms de *jaspe rubanné*, de *jaspe agaté*, de *jaspe onix*, *panaché*, *veiné*, etc. ; mais, parmi les variétés les plus recherchées, nous indiquerons le *jaspe fleuri*, qui est ordinairement panaché de trois couleurs ; l'*universel*,



panaché d'un plus grand nombre ; le *sanguin* , qui a des taches rouges sur un fond vert , et le *jaspe héliotrope* , qui diffère peu de celui-ci , et se rapproche des agates par une légère transparence.

La dénomination de quartz *pseudomorphe* , mot qui signifie *forme trompeuse* , a été donnée à tous les quartz qui ont conservé les formes ou les empreintes des corps étrangers sur lesquels ils se sont en quelque sorte moulés. L'on conçoit en conséquence pourquoi l'on a placé ici des échantillons de *bois pétrifié* , lequel n'est en effet que du quartz agate qui , en remplaçant les fibres du bois , en a conservé en quelque sorte l'apparence ; c'est ce qu'on remarque aussi dans le *quartz-agate conchiloïde* , qui s'est moulé sur des coquilles , sur des oursins et autres animaux de ce genre.

Nous voici arrivés à des pierres beaucoup plus rares , et fort recherchées à cause de leur éclat et de leur



dureté. La première est le *zircon*, plus connu sous le nom de *jargon*, et que les lapidaires nomment aussi *diamant brut de Ceylan* : ses couleurs sont variées ; et comme les amateurs donnent presque toujours le nom d'hyacinthe aux pierres d'un rouge assez foncé, ils appellent aussi le zircon *jargon d'hyacinthe*. Il paraît que ce nom de jargon a été donné fort anciennement à cette pierre, pour annoncer, en quelque sorte, qu'elle parle aux yeux un langage faux, qui ne doit pas engager à la prendre pour un diamant.

L'armoire suivante nous offre les pierres les plus intéressantes pour les amateurs, et les plus estimées par les jouailliers, puisqu'elle renferme, outre la *cymophane*, qui n'est recherchée que du naturaliste, les télésies et les spinelles.

L'espèce appelée TÉLÉSIE par Haiüy, comprend seule sept pierres précieuses, différentes de couleurs, et qu'on était



loin de soupçonner devoir un jour être réunies ; mais , quoique l'examen de leurs propriétés ait prouvé la nécessité de cette réunion , on aura de la peine à habituer les gens du monde à considérer le *rubis oriental* , la *topaze* et l'*amethyste orientales* , comme des pierres de même espèce , et qui ne diffèrent entre elles , qu'en ce que la première est rouge , la seconde jaune , et la troisième violette : rien n'est cependant mieux démontré. Il en est de même du *saphir oriental* , du *saphir blanc* des lapidaires , et du *saphir mâle* ou *indigo* , qui sont des télésies bleu d'azur , limpides et bleu-indigo. Mais ce qui suffirait pour prouver aux personnes les plus incrédules combien il est utile de ne point adopter de définitions vagues en minéralogie , c'est qu'il n'est pas rare de rencontrer des télésies que les amateurs seraient fort embarrassés de dénommer , puisqu'elles présentent à la fois les couleurs



des topazes et des saphirs : je me rappelle d'avoir vu, dans le Cabinet d'Histoire naturelle de Chantilly, une très-belle pierre précieuse de cette espèce, qui était en partie rouge et en partie jaune, et qu'on pouvoit conséquemment appeler *rubis-topaze* ou *topaze-rubis*.

Tout le monde reconnaîtra, dans les pierres désignées ici par le nom de **SPINELLE**, des variétés de rubis de trois nuances différentes, et qui prennent aussi chez les bijoutiers des désignations particulières : le rouge rose est le *rubis balais* ; celui qui est d'un rouge vif, tirant sur l'écarlate, est le *rubis spinelle* ; et ils nomment *vermeille*, celui qui est d'un rouge orangé.

Les deux espèces de pierres placées sous la dénomination de **TOPAZE** et **D'ÉMERAUDE** renferment, l'une, des couleurs très-différentes et très-prononcées ; l'autre des nuances assez variées de vert, de bleuâtre et de jaunâtre.

Nous avons vu la topaze orientale,



qui est la plus chère de toutes, placée avec les télésies; nous devons donc nous attendre à ne plus voir sous cette dénomination que des pierres qui se ressemblent par leurs principaux caractères, mais qui sont loin d'avoir la dureté de la télésie jaune ou topaze orientale.

Rien ne prouve mieux, d'ailleurs, combien on est mal fondé à donner un même nom aux pierres d'une même couleur, que l'exemple que nous offre ici la *topaze de Sibérie*, qui est absolument limpide, et que les lapidaires mêmes sont forcés de ranger au nombre des topazes; nom qu'ils n'accorderaient cependant qu'aux pierres jaunes.

Les lapidaires et les amateurs sont plus embarrassés encore lorsqu'on leur présente des pierres rouges assez brillantes, telles que celles qu'on voit ici, sous la dénomination de *topaze rouge*; presque toujours ils la confondent avec le rubis balais, quoiqu'elle en diffère



essentiellement par un caractère très-remarquable, la propriété de doubler les objets, <sup>1</sup> que le spinelle rouge-rose, ou véritable rubis balais, n'a pas. Quelquefois aussi ils confondent avec ce dernier des topazes du Brésil, que l'on a chauffées fortement, et qui, par là, ont acquis une couleur rose qu'ils conservent.

Les amateurs reconnaîtront ici les topazes de *Saxe*, du *Brésil* et d'*Inde*; la première d'un jaune pâle, la seconde d'un jaune roussâtre, la troisième d'un jaune de safran. Les autres topazes, de nuances très-variées, sont moins connues des gens du monde, parce qu'on ne les emploie que rarement en bijoux.

Parmi les émeraudes, dont on a réuni ici les diverses variétés connues, on remarquera l'*émeraude du Pérou*, qui

---

<sup>1</sup> Nous avons observé cette propriété d'une façon très-marquée dans le spath d'Islande (page 209.)



est la plus estimée ; elle se distingue particulièrement à sa couleur d'un vert foncé et comme velouté. Les lapidaires recherchent sur-tout celles qu'ils appellent *de vieille roche*, parce qu'en effet on assure que la mine d'où on la tirait n'est plus connue, et ils les paient beaucoup plus cher que celles qu'on apporte maintenant du Pérou. On attribuait autrefois à cette pierre des propriétés merveilleuses pour certaines maladies.

L'émeraude d'un vert pâle est mieux connue sous le nom d'*aigue-marine* ou *Bénil*.

On trouve en France des émeraudes qui n'ont point de prix pour les lapidaires ; et l'on doit remarquer que la grosse pièce d'émeraude placée dans l'étage du bas de l'armoire suivante, et qui a été tirée de la colline de Barat, près de Limoges, ne pourrait être employée à faire des bijoux.

Cette même armoire nous offre des



fragmens plus ou moins gros d'éme-  
raudes cristallisées et non cristallisées,  
et trois autres espèces de pierres, dont  
une seule, le GRENAT, intéresse les ama-  
teurs : on estime sur-tout le *grenat*  
*syrien*, qui est d'un rouge foncé, tirant  
sur le pourpre, et on le distingue de  
celui qui a la couleur du coquelicot,  
que l'on nomme vulgairement *grenat*  
*de Bohême*, et du rouge vermeil, ap-  
pelé simplement *vermeille* par les la-  
pidaires : les plus petits se montent  
en bagues, en colliers ; on fait avec les  
autres des vases, tels que la petite tasse  
qu'on voit au-dessous des cristaux na-  
turels.

Les dénominations vulgaires don-  
nées aux grenats annoncent qu'on en  
trouve dans divers endroits ; mais on  
sent bien que ce n'est qu'aux belles  
variétés que les anciens ont donné le  
nom d'*escarboucle*, que quelques au-  
teurs ont attribué à un rubis.

Nous passerons rapidement sur les



différentes pierres, placées ici sous des noms qui indiquent un de leurs caractères les plus apparens; elles sont inconnues des gens du monde, et ne sont employées ni par le luxe, ni dans les arts utiles. Le *feld-spath*, (c'est-à-dire spath des champs) est la seule qui les arrêtera un instant par les belles variétés qu'elle présente, parmi lesquelles ils reconnaîtront la *Pierre de Labrador*, à son aspect *opalin* et chatoyant, et l'*aventurine*, appelée ici *feld-spath aventuriné*, qui est semé de points jaunes ou blancs, sur un fond rouge foncé ou blanc, et que l'on imite en mêlant de la limaille de cuivre dans du verre de couleur, lorsqu'il est en fusion.

Le *CORINDON*, que nous appelions autrefois *spath adamantin*, est une assez jolie pierre, mais qui n'est pas plus employée que la plupart des suivantes.

Dans les *TOURMALINES*, on remarque celle qui est verte, et que les lapidaires nomment improprement *émeraude du Brésil*.



Presque toutes les autres espèces, placées entre la tourmaline et la lazulite, sont mises par la plupart des minéralogistes avec les pierres qu'ils appellent *schorls*.

La LAZULITE, que l'on nommait autrefois *Pierre d'Arménie*, est très-connue sous le nom de *lapis lazuli*, ou simplement de *lapis*, et *Pierre d'azur*; on la recherche, non seulement pour en faire des ornemens de prix, mais encore parce qu'on en retire cette couleur bleue appelée *d'outre-mer*, employée dans la peinture, et qui est à la fois la plus belle et la plus durable de toutes.

A la suite de plusieurs autres minéraux, peu remarquables pour nous, on a placé le MICA, substance fort commune dans différentes contrées, et auquel on a donné des noms dépendans des usages auxquels on l'emploie, ou bien de l'aspect sous lequel il se présente : c'est ainsi qu'on a nommé



*argent*, et *or de chat*, le mica qui présente les couleurs de ces deux métaux; *poudre d'or* le mica *pulvérulent* que l'on met sur l'écriture, ou que l'on fixe sur des joujoux d'enfans et sur d'autres objets que l'on veut brillanter; et *verre de Moscovie*, le mica *foliacé* en grandes feuilles, parce qu'on l'emploie, soit dans ce pays, soit en Sibérie, au lieu de carreaux de verre: c'est aussi au même usage qu'on l'emploie pour les fenêtres de vaisseaux, parce qu'étant élastique, il supporte sans se briser les vibrations occasionnées par le canon: on en a placé ici de beaux carreaux.

Non loin du mica est une substance, dont une variété, l'*ASBESTE flexible*, est fameuse depuis long-temps sous les noms d'*amiante* et de *lin incombustible*.

Quand ses filamens sont un peu longs et souples, on peut les filer; et, comme l'asbeste ne se fond pas à la chaleur ordinaire de nos foyers, l'on en fait une toile, que l'on peut jeter au feu pour la



blanchir ; aussi les anciens s'en servaient - ils pour envelopper les corps des rois qu'ils brûlaient , et dont ils recueillaient les cendres. On sent bien que cette substance n'étant pas fort commune , les toiles d'amiante , dont on prétend que certains princes ont eu des services de table , n'offrent qu'un objet de curiosité.

Le TALC , que beaucoup de minéralogistes ont mal à propos confondu avec le mica , se présente aussi sous des aspects variés qui lui ont valu différens noms : celui qui est gras , *stéatiteux* , se nomme *craie d'Espagne* ; le talc *écailleux* , et comme feuilleté , est la *craie de Briançon* ; le talc *ollaire* (dénomination empruntée du latin *olla* , marmitte) s'emploie à faire des vases que l'on façonne au tour ; mais la variété dont on fait le plus d'usage en France est le *talc de Venise* , désigné ici par la dénomination de *laminaire* : c'est cette substance douce et onctueuse que l'on



colore avec la plante appelée carthame, et que l'on vend sous le nom de *rouge* pour le teint.

Là finit la seconde classe des minéraux. L'armoire suivante et la dernière du même côté, ne contenant que des substances dont la nature n'est pas bien connue, ne peuvent arrêter les amateurs, qui seront bien dédommagés par les deux armoires placées entre celles-ci, lesquelles leur offrent des morceaux de choix polis, travaillés, et la plupart d'un très-grand prix : tels sont ces grands vases, ces burettes, ce plateau et cette boule de cristal de roche, plus précieux par le travail que par la matière ; telles sont encore ces petites tablettes polies qui présentent les plus jolies variétés d'agates, de jaspes, de marbres, de *pouddings* (ou petits cailloux agglutinés par une pâte dure qui prend un beau poli) ; les douze petites colonnes de *prime-d'amethyste* (c'est du quartz presque transparent) ;



ces deux beaux vases à fleur de lazulite (lapis lazuli); deux autres d'une couleur grise olivâtre, et qui sont d'une pierre beaucoup moins précieuse, appelée *serpentine*; une cuiller de *jade*, substance verdâtre qui a un œil gras et une grande dureté; de belles pierres de Florence représentant des ruines, etc.; enfin un grand nombre de boîtes, de coupes et d'autres objets de prix qu'on a réunis dans ces deux armoires comme pour donner une idée du parti que les arts savent tirer de cette foule de substances que nous rencontrons sans cesse sous nos pas, sans soupçonner l'éclat et la valeur que l'industrie peut leur donner.

Nous avons parcouru rapidement les échantillons d'albâtre et de marbre rangés dans les entre-croisées (pages 210 et suiv.); passons maintenant dans la SECONDE GALERIE DE MINÉRAUX.

---

EN entrant dans cette galerie, qui



est en grande partie destinée aux métaux, prenons de suite à notre gauche, en nous dirigeant vers les croisées. Les armoires de ce côté ne contiennent que des AGRÉGATS, c'est-à-dire un grand nombre de variétés de pierres dans lesquelles les substances que nous avons vues dans l'autre galerie sont agrégées; on les nomme généralement des ROCHES : parmi celles-ci, les plus connues et les plus estimées sont le *granit* et le *porphyre*, dont on a rassemblé de beaux échantillons : on remarque de belles tablettes de cette dernière dans le bas de la seconde armoire et de deux des entre-croisées. Dans la belle collection de granits de l'île de Corse donnés par le Premier Consul, et qui seule remplit deux armoires, on remarquera celui que quelques naturalistes ont désigné (ainsi que je l'ai fait dans un petit ouvrage élémentaire) par la dénomination de *granit de Corse*, et ici sous celle de *granitelle globuleux*.



En passant devant les croisées, il est inutile, d'après les considérations que nous avons exposées au commencement de cette promenade, de s'arrêter aux figures géométriques qui présentent les formes des cristaux : le bas est garni par des tablettes, en pièces rapportées, qui présentent des échantillons de marbre, de granit, etc., ainsi que par une belle table d'albâtre. En arrivant à la face opposée, et commençant par les deux armoires qui font l'angle avec le côté des croisées, on remarque la suite des agrégats ; mais ceux-ci sont séparés des précédens par une considération qui sera long-temps encore l'objet de grandes discussions entre les naturalistes, puisqu'il s'agit du partage de ces minéraux, d'après leur rang d'ancienneté, ou de la classification qui sépare ceux que nous allons observer des roches que l'on croit être aussi anciennes que le monde..... « Avocat, passez au déluge, » vont s'écrier les promeneurs.



L'*argile*, ou, si l'on veut, les *pierres argileuses*, se présentent dans cette première armoire sous divers aspects et différentes couleurs : leur place, parmi les agrégats, indique assez que l'*argile* est unie à d'autres substances. C'est dans cet état de mélange que se présentent, dans la nature, les *argiles tabulaires*, c'est-à-dire en grandes tables d'un bleu foncé ; les *tégulaires*, qui sont les ardoises de nos maisons ; la *novaculaire* grisâtre, qui est la *Pierre à rasoir* des environs de Liège ; le *crayon noir* des charpentiers, ou *Pierre noire* ; le *crayon rouge* des dessinateurs, qui sont également des *pierres argileuses* colorées par le fer.

Comme nous avons déjà observé des échantillons de poudings et de pierres de Florence, tels que ceux placés dans la seconde armoire, nous nous arrêterons davantage au *grès micacé flexible* du Mexique, comme présentant une propriété fort rare dans ce qu'on



nomme vulgairement les pierres; mais la flexibilité du mica, que nous avons observée (pag. 244), nous donne l'explication du phénomène qu'offre celle de ce grès; car tout porte à croire que c'est aux parcelles de cette substance, interposées entre celles du grès, qu'il doit cette qualité.

Le *lumachelle*, marbre fort recherché pour les bijoux et objets d'ornemens, doit son éclat à celui des coquilles dont il est formé, et ses belles couleurs à des dissolutions métalliques; le marbre *cervelas*, dont le nom indique assez bien l'arrangement des couleurs, est placé loin des autres marbres ou chaux carbonatées, parce que l'argile entre dans sa composition avec cette dernière substance.

C'est sur-tout dans les *marbres brèches*, que l'agrégation de différentes pierres calcaires est très-remarquable; enfin, on doit voir que le *grès*, dont les diverses variétés servent à



paver nos rues, à filtrer l'eau dans nos fontaines, à aiguïser les outils, à repasser les rasoirs, est placé dans ce même ordre, et ne diffère qu'en ce que sa finesse rend chaque variété propre à l'un de ces usages.

Les produits des *volcans* garnissent les trois autres armoires : ces laves s'offrent sous des formes et des couleurs qui diffèrent d'autant plus que les substances qui les composent étaient plus différentes avant la calcination, la fusion, ou les autres grands changemens qu'elles ont subis ; car, si la plupart attribuent ces changemens au feu, quelques autres croient qu'ils sont dus à l'action des eaux ; ce qui partage les naturalistes en *vulcaniens* et *neptuniens*. Quoiqu'il en soit, quelques-uns de ces produits servent à faire des vases, des dessus de tables : certains, fondus de nouveau, font de bonnes bouteilles ; l'usage de la *Pierre ponce*, qui est aussi un produit volcanique, est



fort connu; et, quant à ces beaux échantillons de lave vitreuse noire, nommée vulgairement *Pierre obsidienne*, c'est cette variété que les anciens Péruviens polissaient pour s'en faire des miroirs. Là finissent les minéraux que Haüy a placés dans des divisions particulières ou appendices.

Les deux premières armoires après la porte renferment les combustibles non métalliques : ils sont très-peu nombreux.

Le *soufre*, qui se trouve *natif*, c'est-à-dire pur, isolé, s'offre plus ordinairement mêlé ou combiné avec d'autres substances, et sur-tout avec plusieurs métaux dont le minéral prend alors le nom de *pyrite* : on le trouve aussi sur beaucoup de produits volcaniques; et c'est sous cette forme que nous avons pu le remarquer dans une des armoires destinées à ces produits.

La plupart de ses usages sont connus : les médecins l'emploient intérieure-



ment et extérieurement pour les maladies de la peau ; on le fond pour faire certains moules, pour obtenir des empreintes de médailles, pour sceller le fer à cause de l'adhérence qu'il contracte avec ce métal, et c'est au soufre que l'on doit la couleur bleue de la flamme des feux d'artifices.

Quelques personnes seront sans doute surprises de voir le DIAMANT au nombre des substances combustibles, lorsque son éclat, sa dureté, le mettent au premier rang des pierres précieuses. Ces deux places lui conviennent également ; et, sans rapporter ici les belles expériences qui prouvent que le diamant brûle en effet sans laisser de résidu, nous sommes persuadés que les amateurs, qui n'ont lu que d'anciens ouvrages d'histoire naturelle, n'apprendront pas sans étonnement que ces expériences paraissent prouver que le diamant n'est que du charbon pur (*carbone des chimistes*).



Au-dessous des cristaux naturels de cette substance, on en a placé qui présentent différens modèles des tailles que les diamantaires et les lapidaires exécutent, et des échantillons de diamans de diverses couleurs; mais c'est principalement des lieux où on le trouve et de l'état dans lequel il se rencontre dans le sein de la terre, que l'on aime à s'instruire. Les diamans, ainsi que la plupart des pierres précieuses, nous viennent des contrées les plus chaudes, principalement des Indes et du Brésil; mais ces derniers, découverts depuis environ quatre-vingts ans, sont moins estimés, et sont généralement moins gros que ceux d'Asie: ceux-ci se trouvent soit dans le royaume de Pégu et de Siam, soit dans ceux de Golconde et de Visapour; Golconde sur-tout est célèbre par ses mines, dont la richesse a passé en proverbe.

Les diamans ne sont pas placés à une grande profondeur dans la terre. Il y



en a une mine fort riche dont le terrain rocailleux et sablonneux est, dit-on, assez semblable à celui des environs de Fontainebleau.

*L'anthracite*<sup>1</sup> nous arrêtera peu,

---

<sup>1</sup> Lorsque j'ai adopté pour la visite des différentes parties du Muséum l'ordre qui m'a paru le mieux s'accorder avec le local et l'arrangement des objets dans les galeries, et aussi avec les principales divisions méthodiques, j'ai cru devoir m'abstenir de toute observation sur les parties de ces méthodes qui ne s'accordent pas entièrement avec mes idées, bien persuadé que ces observations ne seraient d'aucun intérêt pour les lecteurs auxquels ce petit itinéraire est destiné; cependant les classifications méthodiques adoptées dans cet établissement par des hommes justement célèbres n'étant peut-être pas exemptes de toute erreur, et, en fussent-elles exemptes, n'étant pas pour cela à l'abri des observations contradictoires, on conçoit que mon silence à cet égard ne devra pas m'être opposé par la suite si je publie des ouvrages où je croirai utile de placer ces



parce que sa combustion étant difficile, cette substance n'offre aucune utilité. Il n'en est pas de même du BITUME, qui se présente sous plusieurs formes.

L'*asphalte*, le *pissaphalte*, ne sont que des bitumes solides et liquides : le premier, nommé aussi *bitume de Judée*, se trouve sur la mer Morte ; le second suinte à travers les fentes des rochers voisins des volcans. On désigne également le bitume *liquide* sous le nom de *pétrole*, *huile de pétrole*, parce qu'il s'enflamme facilement, et sert d'huile de lampe dans quelques con-

---

observations : cette déclaration s'applique également à l'ordre que j'ai adopté dans les Promenades du second volume ; et, si l'on me demande pourquoi je place cette note au mot *anthracite* plutôt qu'ailleurs, je répondrai franchement que, d'après ma manière de considérer cette substance, elle ne devrait point se trouver avec les *combustibles simples* ; ce qui, au surplus, ne veut pas dire que j'aie raison.



trées. En Perse, où il y a un grand nombre de puits de pétrole, on l'emploie pour noircir les cuirs, et même pour se chauffer, en le mêlant à de la terre : lorsqu'il n'est que *glutineux*, il sert aux mêmes usages que le goudron.

La HOUILLE, appelée plus communément *charbon de terre*, *charbon de pierre*, est une des substances les plus précieuses. Les naturalistes ne s'accordent pas sur sa formation ; mais l'opinion la plus générale maintenant est que ces vastes dépôts, que l'on exploite sous le nom de *houillères* ou *mines de charbon*, sont dus aux eaux de la mer qui ont autrefois couvert les diverses parties de la terre où cette substance est si abondante. La France seule exploite trois ou quatre cents de ces mines ; celles d'Angleterre font la principale et la plus solide richesse de ce pays, puisque c'est par elles que son industrie est alimentée.



Le JAYET, plus communément appelé *jais*, est d'un noir plus vif, plus brillant, et a généralement plus de dureté que la houille : on en fait des bijoux de deuil, et on l'imité assez bien avec de l'émail ou du verre noir.

Le SUCCIN se trouve, dans plusieurs parties de l'Europe, enfoui dans la terre en morceaux de différentes grosseurs, dont les formes sont variées : dans le commerce on le nomme *karabé* et *ambre jaune* : les curieux recherchent les morceaux semblables à ceux que l'on a placés ici, et dans l'intérieur desquels il y a des insectes.

Cette substance, se travaillant assez facilement, ainsi qu'on le voit par la petite maisonnette placée à une tablette du bas, on en fait des bijoux, et surtout des colliers qui avaient du prix avant la découverte des pierres précieuses.

La MELLITE, ou *Pierre de miel*, est une substance découverte depuis quel-



ques années en Allemagne, et dont on ne retire encore aucun avantage.

---

C'EST à l'armoire suivante que commencent les MÉTAUX.

Il est inutile de s'appesantir sur leur utilité; elle est sentie de tout le monde: la plupart des arts les emploient; et l'on sait que les peuples d'Europe ont poussé leur avidité pour quelques-uns au point d'anéantir un peuple qui n'a dû son malheur qu'aux mines précieuses que sa terre natale recelait. Mais laissons là l'histoire de nos vices et de nos crimes, pour nous occuper des richesses naturelles qui sans doute nous furent offertes pour un plus digne usage.

Les métaux ne se présentent ici qu'avec les formes qu'ils ont dans le sein de la terre, ou à sa surface, presque toujours mélangés avec d'autres substances qui font varier leurs couleurs et leurs propriétés.



Les dénominations portées sur les étiquettes indiquent ces diverses combinaisons; et, pour les embrasser d'un seul coup d'œil, sans avoir besoin de revenir sur chaque espèce ou variété, nous indiquerons en peu de mots leurs significations. Le mot que l'on retrouve le plus souvent est celui de *sulfuré*, qui indique assez clairement la combinaison du soufre avec le métal. Le fer et le cuivre, dans cet état, se désignent vulgairement par les noms de *pyrite martiale* et *pyrite de cuivre*, ou *cuivreuse*; le mot *sulfaté* indique la combinaison de l'acide sulfurique (autrefois huile de *vitriol*) avec un métal; aussi nomme-t-on encore dans le commerce *vitriol bleu* ou de *cuivre*, *vitriol vert* ou de *fer*, le cuivre et le fer sulfatés. Quant à la dénomination *d'oxidé*, aussi souvent répétée, elle indique ce qu'on nommait autrefois une *chaux métallique*; par exemple, la rouille de fer est du fer oxidé, et le



vert-de-gris, du cuivre oxidé vert : celle de *carbonaté* désigne la combinaison du métal et de *l'acide carbonique* ( qui avait autrefois une foule de noms assez ridicules, entre autres celui d'acide méphitique ). Les autres dénominations sont plus significatives, puisqu'elles ne sont que le nom d'un des métaux que nous allons parcourir joint à celui du métal qui domine dans le *minérai* ou la *mine* ; car on donne ce dernier nom, soit au métal, tel qu'on le trouve dans le sein de la terre, soit au lieu même d'où on le retire.

Les propriétés et les usages de la plupart des métaux, étant généralement connus, nous en parlerons succinctement ; mais ce qui arrête et étonne principalement les amateurs, c'est cette diversité d'aspects sous lesquels ils s'offrent dans le sein de la terre, et qui fait que les mines du métal que son inaltérabilité et son poids ont fait placer à la tête de tous les autres ( le *platine* ),



seraient certainement dédaignées pour des pyrites de cuivre ou de fer, parce que celles-ci sont en effet plus brillantes même que les mines d'or et d'argent.

Le PLATINE, placé dans cette première armoire, n'est connu en France que depuis environ cinquante ans : on le désignait autrefois sous la dénomination *d'or blanc*, et le nom espagnol qu'on lui a conservé veut encore dire *petit argent* : quoi qu'il en soit, c'est un métal qui n'a d'autre rapport avec ce dernier que sa couleur. On ne l'a encore trouvé que dans les mines d'où l'on retire l'or en Amérique, et il s'y trouve sous la forme de paillettes ou de petits grains semblables à ceux que nous avons sous les yeux. Comme il ne s'obtient pur et ne se travaille qu'avec une extrême difficulté, et que d'ailleurs il n'a point d'éclat, il n'a été employé, jusqu'à ce jour, qu'à des instrumens propres à des



expériences de physique et de chimie.

L'OR est sans contredit le plus beau des métaux : sa qualité la plus précieuse est cette grande ductilité qui le rend propre à recouvrir des substances assez communes , et à leur donner ainsi une partie de son éclat. Cette ductilité ou propriété de s'étendre est telle, qu'un seul grain d'or ( 53<sup>m.gm.</sup> ) peut se tirer en un fil de 500 pieds ( 161<sup>mét. 3</sup> ), et que la même quantité peut couvrir une surface de plus de 1350 pouces carrés ( 9855<sup>cent.m.</sup> ). On ne sera donc pas surpris que les objets dorés soient à un prix si modéré, puisque ce métal, quoique fort cher, y entre en très-petite quantité. Les galons qu'on appelle *galons d'or*, quoiqu'ils ne soient composés que d'un fil d'argent doré, offrent un exemple de l'extrême divisibilité dont ce métal est susceptible, puisqu'un gros ( 3<sup>gram. 3</sup> ) suffit pour dorer un fil d'argent de plus de 55 lieues ( 28<sup>myriam. 5</sup> ).



Ce qu'on appelle généralement *or natif*, n'est pas de l'or absolument pur ; car, si cela était, les échantillons d'or natif de chaque pays ne se distingueraient pas aussi facilement les uns des autres à la couleur. Une observation qui paraîtra assez singulière, c'est que l'or est vraisemblablement, après le fer, le métal le plus répandu dans les diverses parties de la terre : il est en effet mêlé à un grand nombre d'autres mines ; et on le trouve, soit en France, soit dans d'autres contrées, mêlé au sable des grandes rivières ; quelquefois on se donne la peine de l'en retirer ; et je me rappelle que, dans ma jeunesse, des Génois venaient tous les ans, dans la belle saison, laver le sable d'un de nos grands fleuves de France ; mais c'est principalement dans quelques contrées de l'Afrique que le sable rend jusqu'à 2 onces par cent livres (6<sup>décag.</sup> 1, par 49<sup>kilog.</sup> 2), tandis que le même poids en sable des plus riches de nos



rivières rend rarement 24 grains, ou la 48<sup>e</sup> partie de celui d'Afrique.

Les mines du Pérou, du Mexique, et même celles de Transylvanie, ont trop de réputation, pour qu'il soit nécessaire d'en faire mention ici.

L'ARGENT se présente dans les mines sous des couleurs beaucoup plus variées que l'or, et il les doit à ses différentes combinaisons : à l'état de métal pur, sa ductilité est presque aussi grande que celle de l'or.

Quoique l'argent ne paraisse pas aussi disséminé dans la nature que l'or, il est certain qu'on en retire davantage des mines proprement dites ; mais, dans la plupart, il est en si petite quantité, qu'elles portent le nom du métal qui domine, et alors on dit que ces mines sont argentifères.

On a remarqué que les mines d'or les plus riches se trouvent dans la Zone Torride ; au lieu que celles d'argent, répandues dans presque toutes les con-



trées de la terre, sont généralement plus abondantes dans des régions froides et élevées; car les mines du Mexique et du Pérou, qui en ont produit le plus, sont situées au centre des cordilières du Nouveau Monde.

On a beaucoup parlé des fameuses mines du Potosi, les plus riches du Pérou: si ce que rapportent quelques auteurs espagnols est exact, elles méritent leur haute réputation, puisque, dans les cent premières années de leur exploitation, on en a retiré plus de cinquante millions de marcs d'argent.

Le MERCURE ne s'offre ici que sous trois aspects. Lorsqu'il se présente natif, dans les climats tempérés, il est impossible de ne pas le distinguer de tous les autres métaux, puisqu'alors il est toujours liquide, et dans l'état qui lui a valu le nom de *vif-argent*: dans les pays très-froids, il devient solide; et l'on est même parvenu, en France,



au moyen d'un appareil fort simple , à le congeler.

Le mercure se trouve rarement pur et coulant : c'est ordinairement en *cinabre* ou *mercure sulfuré* qu'on le retire des mines ; mais alors il est ordinairement mêlé à d'autres substances terreuses. Les plus belles mines de mercure se trouvent en Espagne , en Carniole , près de Deux-Ponts et au Pérou : il paraît que la plus ancienne est celle qui tient à la Montagne Noire , à quinze lieues de Séville , dans un lieu nommé Almaden : on prétend qu'elle est exploitée depuis plus de vingt-trois siècles.

On fait du *cinabre artificiel* en mêlant et combinant ensemble du mercure et environ un huitième de soufre. Le *vermillon* que les peintres emploient , et dont on se sert aussi en médecine , n'est que du cinabre en poudre ; mais ce qui occasionne une grande consommation de mercure , c'est l'em-



ploi que l'on en fait en l'amalgamant avec l'or, lorsqu'on dore ou qu'on argente : c'est au moyen de cet *amalgame* que l'on fixe l'or ou l'argent sur les autres métaux, en faisant évaporer le mercure par le feu : c'est aussi cette propriété qu'il a de s'unir à ces deux métaux qui le rend extrêmement précieux pour les extraire des substances avec lesquelles ils sont mêlés.

Le *tain* des glaces n'est autre chose qu'une feuille mince d'étain appliquée sur le verre par l'intermède du mercure. On compose, avec ce dernier métal, une poudre qui détonne avec beaucoup plus de violence que la poudre à canon.

Le *précipité*, l'*éthiops minéral*, le *sublimé corrosif*, sont diverses préparations faites avec ce métal.

Le **PLOMB** est un des métaux qui, dans ses mines, se présente sous les couleurs et les formes les plus variées, on peut même dire les plus agréables ;



mais c'est principalement à l'état de plomb *sulfuré* en cristaux, qui ont la forme de cubes (celle d'un dé à jouer) qu'on le trouve en masses considérables : c'est là ce qu'on appelle la *galène*. Plusieurs des mines d'Europe, que l'on désigne sous le nom de mines d'argent, peuvent être considérées comme des mines de plomb, puisqu'elles contiennent rarement plus d'une partie d'argent sur cent de ce dernier métal : mais là, comme dans le monde, la substance la plus brillante passe avant la plus utile.

Les usages les plus habituels du plomb sont assez connus ; mais quelques personnes ignorent que le *blanc de plomb* ou *blanc de céruse*, la *litharge*, le *massicot* et le *minium*, employés dans plusieurs arts utiles, et principalement dans la peinture, ne sont que des oxides ou chaux de plomb, auxquels la fabrication seule donne les diverses couleurs qui les distinguent, et



qui font, à quelques égards, varier leurs propriétés.

Après avoir jeté un coup d'œil sur les échantillons de mines de NICKEL, que nous ne remarquerons que parce que ce métal, qui n'est d'aucun usage dans les arts, se rencontre dans ces pierres fameuses tombées de l'atmosphère, nous nous arrêterons à cette collection de mines de CUIVRE, qui présente des variétés de couleurs extrêmement agréables.

De ce nombre sont les *pyrites* de cuivre ou cuivre *pyriteux*, le *muriaté* (c'est-à-dire, le cuivre combiné avec l'acide que l'on retire du sel,) le *carbonaté bleu*, et sur-tout le *carbonaté vert*: c'est cette dernière mine, plus connue sous le nom de *malachite*, que l'on polit, et dont on fait des bijoux. Il paraît que les *turquoises*, que l'on monte en bagues, ne sont que des os fossiles colorés de même par le cuivre.

Le cuivre, à l'état métallique, se



tire en fils très-déliés, ou s'étend en feuilles très-minces; aussi l'emploie-t-on pour les fausses dorures, les galons faux, etc. Ses alliages avec le zinc, métal que nous verrons bientôt, font varier ses couleurs, et prennent les noms d'*or de Manheim*, *similor* ou *tombac*: c'est la matière des bijoux appelés vulgairement *or faux*.

L'*airain* et le *bronze* sont aussi des alliages de cuivre; et, si ce métal est dangereux par la facilité avec laquelle il s'oxide ou se couvre de vert-de-gris, la faculté qu'on a de couvrir intérieurement d'une très-légère couche d'étain, c'est-à-dire d'*étamer* les vases de cuisine, le rend d'une utilité habituelle, mais qui ne peut entrer en comparaison avec celle qu'offre cet autre métal si commun, si dédaigné, mais si répandu dans toutes les parties de la terre, avec le FER, enfin, le plus précieux des métaux, si l'on accorde ce titre au plus utile.

Le fer, que nous ne voyons guère dans



nos villes que dans son état métallique, et exposé à l'air qui le ternit facilement; le fer se présente dans ses mines sous des couleurs variées, et quelquefois avec un éclat qui ne le cède à celui d'aucun autre métal.

Dans le grand nombre d'échantillons qui garnissent ces trois armoires, et qui le présentent dans les diverses combinaisons qu'il éprouve dans le sein de la terre, nous remarquerons ceux de fer *oligiste* que l'on a placés les premiers, parce que, suivant le sens de cette dénomination, le fer, dans cette espèce de mine, n'est que fort peu à l'état métallique: les plus belles variétés que l'on remarque ici, viennent de l'île d'Elbe et de Framont; on les nomme aussi dans les cabinets mines de fer *spéculaire*, par l'analogie qu'il y a entre ses lames naturellement polies et brillantes, et de petits miroirs: mais les plus beaux échantillons de cette collection sont ceux de mines de fer *surfuré*, mieux



connues sous le nom de *pyrites martiales* ; c'est parmi celles - ci que l'on prenait autrefois des morceaux de choix pour les tailler et les monter en bijoux sous le nom de *marcassites*.

L'*aimant* est une mine de fer peu oxidée ; enfin, outre les usages bien connus du fer , et sa conversion en *acier* qui s'opère en le chauffant dans des boîtes avec des matières charbonneuses, tout le monde connaît sa combinaison naturelle avec une grande quantité de charbon , qui est la *mine de plomb* et la *plombagine*, dont on fait les crayons, dénominations absurdes qu'on a remplacées avec raison par celle de *carbure de fer* ; enfin l'*émeril* n'est qu'un oxide de fer mêlé à du quartz (ou fer oxidé quartzifère).

Les usages de l'*ÉTAIN* , dont on observe ici de beaux morceaux de minéral, sont bien connus, et l'on remarquera sans doute qu'il est loin d'avoir dans ses mines l'aspect qu'il offre lors-



qu'on l'a fondu et purifié : malheureusement ce métal, infiniment préférable au plomb pour les usages domestiques, est fort rare. Les mines de la province de Cornouailles, qui étaient célèbres dès les temps les plus reculés, sont encore celles qui fournissent le plus d'étain au commerce.

Le zinc est peu connu des gens du monde, parce que ce métal ne s'emploie guère qu'à des alliages que nous avons fait connaître en traitant du cuivre. Il y a en France plusieurs mines de *zinc oxidé*, qu'on appelle plus ordinairement *calamine*, et aussi *Pierre calaminaire*, parce que le métal y est mélangé avec des substances terreuses; la plus considérable et la plus anciennement exploitée est celle d'Aix-la-Chapelle.

La limaille de zinc est d'un grand usage dans les feux d'artifices, parce qu'elle donne des étoiles blanches et brillantes.



Le BISMUTH est rarement employé seul ; mais , comme sa fusibilité est fort grande, il la communique à d'autres métaux, et cet alliage leur donne plus de dureté.

Le contact du gaz hydrogène (air inflammable) noircissant facilement la chaux, ou oxide de bismuth, et cet oxide entrant dans la composition du *blanc de fard*, c'est à cette fâcheuse propriété que les femmes qui en font usage doivent le changement désagréable que leur teint éprouve dans les salles où la réunion d'un grand nombre d'individus cause des émanations qui vicient l'air.

Le COBALT (à l'armoire suivante) ne s'emploie guère que pour colorer le verre en bleu et pour peindre sur l'émail, la porcelaine ou la faïence ; on ne le trouve jamais pur dans la nature, et ce n'est pas non plus dans l'état de pureté, mais d'oxide, qu'il est employé : dans cet état, on lui donne assez géné-



ralement le nom de *safre* : celui-ci fondu avec de la potasse fournit le *smalt* qui, après avoir été pulvérisé et lavé, est le *bleu-d'azur* employé dans les papeteries, les blanchisseries, et qui se vend aussi sous le nom de *bleu d'empois*.

L'ARSENIC est connu depuis longtemps comme un poison actif, et c'est assez ordinairement dans son état de pureté, c'est-à-dire d'arsenic *natif*, qu'il se vend sous le nom de *poudre pour tuer les mouches*. L'arsenic *oxidé blanc* employé dans quelques compositions est celui dont la vente n'est permise qu'avec restriction, parce qu'avec le prétexte de l'employer pour détruire les rats il peut servir le crime et le désespoir. Cependant la poudre aux mouches étant aussi un poison pour les animaux, on pensera sans doute que la vente devrait en être défendue avec d'autant plus de raison, que les vases dans lesquels on la délaie se trouvent dans toutes les maisons à la portée des enfans,



et souvent dans le voisinage des aliments.

Le MANGANÈSE est un métal qui n'est guère connu que dans les verreries et dans les laboratoires de chimie; il n'en est pas de même de l'ANTIMOINE dont on a placé dans l'armoire suivante des échantillons qui indiquent ses diverses combinaisons naturelles. Est-il bien avéré qu'un moine allemand ait empoisonné toute sa communauté en voulant éprouver l'effet de ce métal comme purgatif, effet qu'il avait auparavant remarqué sur des cochons? voilà ce dont je ne répondrai pas, et c'est cependant cette anecdote qui lui a valu le nom qu'il porte encore.

Quoi qu'il en soit, la médecine fait usage de l'antimoine, en modifiant ses effets par diverses préparations, dont l'*émétique* est la plus connue.

On mêle quelquefois ce métal à d'autres pour les rendre plus sonores et surtout pour leur donner plus de dureté;



mais ce qui le rend l'objet d'un commerce considérable, c'est qu'on l'emploie dans l'alliage avec lequel on fait les caractères d'imprimerie.

L'urane, le molybdène, le titane, le schéelin, le tellure et le chrome, qui garnissent le reste de cette armoire et les deux suivantes, sont des métaux qui, pour la plupart, nouvellement découverts, ne sont point encore employés dans les arts.

Les tablettes du milieu de la dernière armoire de ce côté arrêteront sans doute quelque temps les curieux, moins par l'éclat des pierres qu'elles renferment que par les conjectures auxquelles elles donnent lieu : ces *pierres, tombées de l'atmosphère*, occupent non seulement les physiciens, les naturalistes, mais encore une foule d'hommes qui n'ont pas la plus légère connaissance des sciences physiques; et, comme on le pense bien, ceux-ci ne sont pas les derniers à émettre une opinion décisive.



Malheureusement, les savans entraînés, soit par l'exemple, soit par l'impatience de la multitude, se hâtent aussi de bâtir leurs systêmes. Je me garderai bien de copier les journaux, où chaque observateur a déposé modestement son ultimatum sur la cause nécessaire du phénomène. Qui sait, d'ailleurs, si celle de ces opinions, dont on se moque le plus aujourd'hui, n'est pas la plus voisine de l'explication positive? Imitons donc ces hommes, plus raisonnables sans doute, qui, se rappelant qu'il s'est écoulé plus de vingt siècles entre la découverte de la propriété que le succin a d'attirer les corps légers, et celle de l'identité qui existe entre la matière de la foudre, et ce qu'on nomme le fluide électrique, pensent qu'avant de décider irrévocablement d'où nous viennent les pierres tombées du ciel, on peut bien se donner la peine de rassembler encore quelques observations, et qu'il ne s'agit point ici d'un



prix académique à remporter à terme fixe.

---

TRAVERSONS maintenant la galerie des pierres, et terminons la visite des salles de cet étage par celle des FOSSILES.<sup>1</sup>

Il n'y a pas long-temps encore, on étendait cette dénomination de fossiles à tous les corps privés d'organisation qui se trouvent à la surface ou dans le sein de la terre ; ainsi, les pierres, les métaux étaient des fossiles ; aujourd'hui on l'a restreinte, et l'on ne la donne plus qu'aux débris ou empreintes des corps organisés, qui, malgré leur long séjour sous les eaux ou dans le sein de la terre, ont conservé des formes qui les rendent reconnaissables ; ainsi, il y a des coquilles, des bois, des os fossiles.

Les personnes qui se livrent à des

---

<sup>1</sup> Cette salle est la première en entrant par la porte qui donne sur le grand escalier.



études méthodiques n'observent ordinairement les fossiles qu'à la suite des animaux, parce qu'alors seulement elles peuvent découvrir dans ces ossemens et ces empreintes des caractères qui sont précieux à étudier, soit en ce qu'ils offrent des débris d'animaux, dont les variétés vivantes sont rares, soit en ce qu'ils présentent beaucoup de dépouilles d'êtres, dont les analogues vivans ne se retrouvent plus.

Cette dernière considération suffit pour faire entrevoir que les fossiles n'offrent un grand intérêt qu'aux personnes qui ont des connaissances étendues en histoire naturelle : en effet, l'on conçoit que ces anciens débris, n'étant, pour la plupart, que des portions d'ossemens ou l'empreinte de ces parties, il faut nécessairement bien connaître l'anatomie comparée des animaux pour pouvoir tirer quelque fruit de cette étude.

Parcourons donc rapidement cette



salle, en commençant par les armoires placées à notre droite en entrant, et ne nous arrêtons qu'aux objets qui sont d'un intérêt général.

Après avoir passé devant plusieurs pierres portant des empreintes de poissons, et remarqué, dans la grande armoire du coin, des coquilles fossiles, dont la plupart des analogues ne se retrouvent plus dans les mers que les voyageurs ont visitées, on sera sans doute saisi d'étonnement à la vue de ces dents fossiles, parmi lesquelles on en remarque deux énormes : celle que l'étiquette annonce avoir été trouvée sur les bords l'Ohio a appartenu à un animal que plusieurs naturalistes nomment *mammouth*, lequel ressemble, à beaucoup d'égards, à l'éléphant, et qu'on désigne aussi sous le nom d'*animal de l'Ohio*. Il paraît que cette espèce d'éléphant, qu'on ne retrouve plus vivante, était d'un tiers plus grande que celle que nous connaissons.



On ne retrouve pas non plus d'éléphant vivant qui ait des défenses aussi grandes que celles dont on a placé ici des débris, et dont les plus gros morceaux ont été trouvés aux environs de Rome. Il paraît que c'est à la découverte des ossemens de ces grands quadrupèdes ou de semblables, que l'on voit en très-grande quantité en Sibérie et ailleurs, que l'on doit la fable de l'ancienne existence d'un peuple de géans, qui n'est plus admissible que dans les contes des fées.

Au surplus, ces ossemens singuliers d'animaux dont les espèces n'existent plus, du moins dans les contrées où nous avons pu aborder, ne se trouvent pas seulement dans des pays très-éloignés de nous; on en rencontre aussi en assez grand nombre dans diverses parties de la France.

On verra sans doute avec le même intérêt ces énormes *os maxillaires* fossiles trouvés dans les carrières de Maës-



tricht : ces carrières, devenues célèbres par ces débris, contiennent aussi des dépouilles de tortues : ces os de mâchoires ont appartenu à des animaux du genre des lézards, c'est-à-dire à une espèce de crocodile qui, d'après les proportions de ces parties, devait avoir trente à trente-cinq pieds de long (environ 10<sup>mèt.</sup> 5.)

Quelques morceaux de cette collection offrent des pierres portant des empreintes de plantes ; mais la plus grande partie de celles qui garnissent cette salle, et qui proviennent d'acquisitions faites en Italie, portent des empreintes de poissons : elles ont été trouvées, ainsi qu'on le voit sur les étiquettes, dans le Véronais, à Vestena Nuova, dans un lieu appelé le Mont Bolca, et sont d'un grand prix pour les personnes qui étudient cette classe d'animaux. Plusieurs de ces poissons, si communs autrefois aux environs de Vérone, ne se retrouvent plus maintenant que sur les côtes de la Chine.



Cette petite salle, peu curieuse pour l'homme du monde, est cependant celle qui peut faire naître le plus de réflexions, quelquefois sublimes, souvent bizarres, sur l'antiquité de la terre et les changemens extraordinaires qu'elle a éprouvés.

---

Nous venons de terminer la visite des galeries du premier étage. <sup>1</sup> Si, dans

---

<sup>1</sup> Au moment où l'on termine l'impression de cette Promenade, on annonce, comme devant paraître très-incessamment, « un Tableau méthodique des espèces minérales, offrant l'indication de leurs caractères et la nomenclature de leurs variétés, extrait du *Traité de minéralogie* du citoyen Haüy, » lequel est précédé d'une Exposition abrégée de la méthode de ce professeur et de son application au classement des minéraux de cette collection, avec la description des morceaux les plus remarquables, 1 vol. in-8°, « par J. A. H. Lucas, adjoint au citoyen Lucas



le nombre des personnes qui ont bien voulu nous accompagner dans cette Promenade, il s'en trouve qui regrettent qu'on ait omis beaucoup de détails et passé rapidement sur un plus grand nombre, nous leur dirons qu'obligés de nous conformer au goût le plus général, et de ne donner à chaque Promenade que le temps qu'on y consacre habituellement, leur guide a éprouvé plus d'une fois qu'il était peut-être plus difficile, dans de semblables des-

---

père, garde des galeries du Muséum.... »

Il suffit que ce livre ait eu l'approbation de l'assemblée administrative des professeurs, pour que je l'indique avec confiance aux personnes qui, en visitant les galeries des minéraux, desirent les observer méthodiquement, et même se livrer à des études approfondies : quant à celles qui suivent le cours de minéralogie du Muséum, elles sentiront, sans que j'aie besoin de le leur faire observer, tout ce que l'ouvrage de M. Lucas fils leur offre de ressources.



criptions, d'être avare que prodigue ; car, pour avoir le courage de se borner, il faut avoir celui de faire le sacrifice de tout amour propre. . . . et celui-là est le plus grand de tous pour un homme de lettres.

FIN DU TOME PREMIER.